



HAL
open science

Les relations scientifiques franco-tchèques dans le domaine de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université Charles (1950-1960)

Eduard Maur

► **To cite this version:**

Eduard Maur. Les relations scientifiques franco-tchèques dans le domaine de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université Charles (1950-1960). Cahiers du CEFRES, 2003, L'inspiration française dans les sciences sociales en pays tchèques, 29, pp.11. halshs-01160543

HAL Id: halshs-01160543

<https://shs.hal.science/halshs-01160543v1>

Submitted on 5 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques
Pavla Horská, Martin Nodl (Ed.)

Eduard MAUR

Les relations scientifiques franco-tchèques dans le domaine de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université Charles (1950-1960)

Référence électronique / electronic reference :

Eduard Maur, « Les relations scientifiques franco-tchèques dans le domaine de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université Charles (1950-1960) », Cahiers du CEFRES. N° 29, L'inspiration française dans les sciences sociales en Pays tchèques (ed. Pavla Horská, Martin Nodl).

Mis en ligne en / published on : mai 2010 / may 2010

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c29f/maur_2003_relations_scientifiques_histoire.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Les relations scientifiques franco-tchèques dans le domaine de l'histoire à la Faculté des lettres de l'Université Charles (1950-1960)

Eduard Maur

Dans les années cinquante et soixante du XX^e siècle, la « nouvelle histoire » française exerçait une influence, plus ou moins grande selon les cas, sur l'historiographie de la majorité des pays européens. Pour ce qui concerne la Tchécoslovaquie, cette influence est longtemps demeurée limitée et indirecte. Ce qui signifie que les historiens tchèques ne connaissaient de la production française que ce qui parvenait jusque dans nos bibliothèques – soit peu de choses alors. Il faut cependant ajouter qu'à tout le moins, et en dépit de diverses restrictions, il était possible de se procurer des périodiques permettant par le biais de recensions, de se forger un aperçu sommaire des centres d'intérêts de l'historiographie française et de ses méthodes. L'historiographie polonaise jouait par ailleurs un rôle important d'intermédiaire. Les historiens polonais n'avaient de leur côté jamais rompu les liens étroits établis par le passé avec la France. Ainsi, ils se rendaient régulièrement en stage en France et y faisaient le plein de précieuses inspirations méthodologiques, qui parvenaient ensuite, au travers de leurs travaux, et parfois parées des inévitables oripeaux marxistes, jusqu'aux historiens tchèques (principalement ceux de la jeune génération) qui ne jouissaient pas des mêmes possibilités que leurs collègues polonais. Toutefois, en particulier durant la première moitié des années 1950, l'expérience personnelle de visites en France faisait défaut aux historiens tchèques. Ces impulsions nées de discussions directes avec des collègues français, l'expérience de la participation à des conférences universitaires aux côtés de spécialistes français, tout cela manquait à l'historiographie tchèque. Les contacts personnels avec des collègues français ne se développèrent que lentement dans le milieu tchèque, sans jamais prendre une dimension significative. Pourtant, ils offrirent à l'historiographie tchèque de précieuses impulsions qui lui permirent de dépasser les stéréotypes dogmatiques issus de l'ère de l'après-Coup de Prague.

Le principal centre où furent établies des relations scientifiques avec la France par les historiens tchèques fut sans nul doute, au cours des années 50-60, l'Institut d'histoire de l'Académie tchécoslovaque des sciences, qui entretenait des liens étroits avec la VI^e section de l'École des hautes études (puis l'EHESS). La coopération se révéla beaucoup plus limitée sur le terrain universitaire. Cela venait en partie des moindres ressources financières dont disposaient les universités françaises à cette fin, en comparaison de ceux de l'EHESS. Toutefois, des contacts existaient également au niveau inter-universitaire et c'est indubitablement au sein de la Faculté des lettres de Prague qu'ils se sont le plus développés, renouant progressivement avec les fructueuses relations établies dans l'entre-deux-guerres avec la science historique française. Retracer leur développement se révèle bien plus complexe que dans le cas des contacts établis au niveau de l'Institut d'histoire, dans la mesure où les archives sont lacunaires ; celles des différentes UFR n'existent pratiquement plus ou bien ne sont pas accessibles et le reste est éparpillé dans le flot des dossiers conservés par les différentes facultés et universités ainsi que par le ministère de l'Éducation et il est singulièrement difficile de s'y orienter¹.

¹ Aussi, je me limite dans cette contribution aux renseignements obtenus dans les dossiers personnels de divers enseignants et les documents de Václav Husa se trouvant dans les archives de l'Université Charles.

Avant guerre, les professeurs Josef Šusta et Bedřich Mendl ont été parmi les premiers à collaborer avec les historiens français. Au premier, revient le mérite d'avoir régulièrement informé sur l'état de la littérature tchèque dans les colonnes de la *Revue historique*, tandis que le second se trouvait en étroit contact avec les historiens de l'école des *Annales* et tenait au courant le public spécialisé tchèque de leurs travaux au travers de recensions d'ouvrages. Grâce à ces deux historiens éminents, fut ainsi rompue l'orientation jusqu'alors exclusive de la science historique tchèque vers la méthodologie allemande et c'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles ces contacts furent facilités côté français². La mort tragique des deux historiens fut cependant synonyme d'un relâchement des liens étroits existant entre l'Université Charles et le milieu universitaire français, des relations auxquelles ne furent nullement favorables la situation politique de l'après-guerre, et ce moins encore après 1948.

Entre 1948 et 1956, la coopération entre la Faculté des lettres (et d'histoire) de l'Université Charles et la science historique française fut d'ailleurs réduite à néant et un revirement n'intervint qu'en 1956, à la faveur du « réchauffement » consécutif au XX^e congrès du PCUS. Les étudiants jouèrent alors un rôle pionnier. L'Union de la jeunesse tchécoslovaque répondit ainsi favorablement à la proposition d'une organisation française d'étudiants de gauche et en mai 1956, une délégation de cinq étudiants en histoire de la Faculté des lettres passa une quinzaine de jours à la Sorbonne. Il s'agissait de František Šmahel, Jiřina Heroldová (aujourd'hui Šiklová), Karel Bartošek, Josef Haubelt et Jiří Burian, auxquels il fut permis de se familiariser avec le milieu étudiant français, mais aussi avec la richesse des bibliothèques françaises. Naturellement, ce séjour fut suivi de celui d'étudiants français à Prague. Durant leur séjour parisien, les étudiants tchèques eurent la possibilité d'approfondir leur échange avec l'historiographie française et purent commencer à profiter pleinement de son influence sur le plan méthodologique³. Ce n'est pas un hasard si c'est précisément František Šmahel qui publia – après une longue interruption – l'une des premières recensions d'un ouvrage de l'école des *Annales*⁴. Les étudiants établirent en outre des contacts personnels (qui se conclurent d'ailleurs parfois par un mariage). Toutefois, le séminaire d'étude franco-tchèque sensé se tenir à Prague et Paris au printemps 1957 n'eut finalement pas lieu.

À compter de 1957, les contacts commencèrent à se développer également au niveau des enseignants. Deux historiens pragois, Václav Husa et Květa Mejdřícká sont particulièrement dans ce renouveau. Les contacts du professeur Husa avec la France revêtaient dans les années 1950 un caractère très officiel, eu égard à ses fonctions de professeur de l'Université Charles et de président de la Société des historiens tchécoslovaques. Mais ils s'appuyaient également sur une relation approfondie avec l'historiographie et la culture française, nouée entre les deux guerres, dès la fin des années 1920⁵. Alors jeune historien, frais émoulu de la Faculté des lettres de Prague, il bénéficia en 1928-29 d'une bourse du gouvernement français qui lui permit de

² MAREK, Jaroslav ; ŠMAHEL, František : « Škola Annales v zrcadle českého dějepisectví » [L'école des *Annales* dans le miroir de l'historiographie tchèque], in : *Český časopis historický* 97/1999, pp. 1-18.

³ ŠMAHEL, František : « K cestám mladých vědeckých pracovníků do zahraničí » [À propos des séjours de jeunes chercheurs à l'étranger], in : *Zápisky katedry československých dějin a archivního studia* 1/1956, n° 3, pp. 64-65. Je remercie par ailleurs pour les informations complémentaires qu'ils m'ont fournies, František Šmahel, František Svátek et Jiřina Šiklová.

⁴ František Šmahel a publié dans *Československý časopis historický* 7/1959, p. 173 une recension de l'ouvrage de Le Goff *Les intellectuels au Moyen Âge*, soit la première d'un livre de l'école des *Annales* après 1945.

⁵ Voir : « Václav Husa – historik », *Acta Universitatis Carolinae – Philosophica et Historica*, n° 5, 1988, pp. 69-135, et pp. 73-75, 79-80, 88, 97.

fréquenter les universités de Paris, puis de Rennes, où il se perfectionna en français et obtint un diplôme d'études supérieures d'histoire et de géographie. C'est en particulier à Rennes, où il eut pour professeurs M. Deprez et A. Rébillon, que Husa approfondit son intérêt pour les questions méthodologiques, auxquelles se consacrait l'éminent spécialiste en histoire économique et sociale, Henri Sée, et il fut également sensible à l'influence du cercle de la *Revue de synthèse historique*. Un intérêt ancien pour l'art le conduisit par ailleurs à se familiariser durant son séjour avec les arts plastiques contemporains français. Il fut en outre exposé à l'influence de l'école des *Annales*, qui se constituait précisément à cette époque.

Václav Husa exprima ce goût pour la culture et la science historique françaises tout au long de sa vie. Ainsi, en 1931-1933, alors qu'il était archiviste, il écrivit pour le *Ottův slovník naučný nové doby* [Dictionnaire encyclopédique moderne Otto] une série d'articles sur les peintres français – contemporains principalement – rendit compte de l'évolution des arts plastiques français, écrivit également à propos de l'histoire du mouvement ouvrier français⁶ et collabora avec Josef Šusta à la rédaction d'une note bibliographique à l'intention de la *Revue historique*. En 1936, un groupe de jeunes historiens et étudiants de gauche exprimèrent leur insatisfaction à l'égard de la méthodologie alors employée par la science historique tchèque en fondant la revue *Dějiny a přítomnost* (Histoire et actualité, qui paraîtra en 1937-38). Les articles dénotent l'influence exercée par l'école des *Annales*, notamment par l'intermédiaire de Václav Husa. Celle-ci est manifeste dans la critique adressée à l'histoire événementielle, dans l'accent mis sur l'histoire sociale et économique, sur la recherche interdisciplinaire, les travaux collectifs et le recours à des études quantitatives. À l'occasion de l'une des réunions organisées par ce groupe, Husa rendit compte des études collectives entreprises en France et, vraisemblablement à son initiative (aucun des membres de ce groupe pas plus que parmi les rédacteurs de Histoire et temps présent n'avait tissé de lien avec la France), des contributions de G. Bourguin, A. Varagnac, A. Dauphin-Meunier à propos de l'organisation du travail des historiens en France, parurent dans cette revue. Il rédigea par ailleurs une longue nécrologie en l'honneur de H. Sée et en 1938, après la visite de Georges Bourguin, il publia des informations sur ce spécialiste de la Commune de Paris dans le volume consacré à l'actualité du *Dictionnaire encyclopédique*.

Durant la guerre et après 1945, les contacts de Husa avec la France perdirent en intensité et se virent substitués, au préjudice des sciences tchèques, par une orientation exclusive vers l'historiographie soviétique. Le *Sborník pro hospodářské a sociální dějiny* [Annuaire d'histoire sociale et économique], qui parut sous la direction de Husa en 1946-47 rejoignit dans une large mesure le programme de Histoire et temps présent et publia des articles de spécialistes français – désormais tous marxistes (ce qui vaut aussi pour les auteurs britanniques)⁷. En 1950, Václav Husa se rendit encore à Paris, à l'occasion du premier congrès international sur les archives, en tant que représentant de la Tchécoslovaquie au conseil des archives de l'UNESCO (poste auquel il est nommé après 1948)⁸.

⁶ VOLAVKA, Václav : « O francouzském umění v pražské Moderní galerii » [L'art français à la Galerie moderne de Prague], *Družstevní práci* 3/1935-1936, n° 5, p. 157. HUSA, Václav : « Dějepisectví dělnického hnutí na evropském kontinentě », [L'historiographie du mouvement ouvrier sur le continent européen], *Časopis Národního musea* 110/1936, pp. 316-318. Husa y critique les lacunes de l'étude bibliographique réalisée par J. Matoušek sur l'histoire du mouvement ouvrier en France.

⁷ Pierre George écrivit ainsi un article sur le développement de l'histoire sociale et économique en France et Albert Soboul rédigea une nécrologie de Marc Bloch.

⁸ Sauf mention contraire, je m'appuie ici sur les papiers de V. Husa aux archives de l'Université Charles. La longue liste d'historiens étrangers, parmi lesquels des Français, auxquels Husa adressait ses vœux de

Jusqu'en 1956, Husa ne publia que des articles à dominante idéologique et se consacra davantage à des tâches d'organisation qu'à la recherche scientifique. À partir de cette année, néanmoins, l'objectif de préserver un marxisme « authentique » et de prendre exemple sur la science soviétique, tel qu'il l'avait formulé à partir de 1948, cèdent le pas à des efforts pour développer une partie des pratiques méthodologiques de l'historiographie occidentale – tout en conservant des positions fondamentalement marxistes. De l'historiographie occidentale, émergent en particulier des influences issues de l'école des *Annales*, grâce aux quelques points communs partagés par cette dernière avec le marxisme. Lui-même ne s'avance pas plus avant dans cette direction et ses publications ne révèlent pas une influence sensible des écoles occidentales d'alors. En revanche, il tend à orienter ses collaborateurs plus jeunes vers ces courants, leur permettant le cas échéant de réaliser des séjours à l'étranger et leur laissant dans l'ensemble les mains libres pour leur travail scientifique. Dans le même temps, il s'efforce d'ouvrir les groupes de travail composés de chercheurs externes qu'il a fondés au sein de la faculté à l'influence de la « nouvelle histoire », notamment dans le cadre de recherches collectives.

Husa est aussi parmi les premiers à profiter du réchauffement qui s'opère après 1956 pour visiter la France. En 1957 (le 3 mai), il trouve ainsi l'occasion d'aborder son thème de recherche privilégié – les mines tchèques aux XV^e et XVI^e siècles, devant le public d'un amphithéâtre de la Sorbonne. Lors de ce voyage, il fait par ailleurs don à la Sorbonne de quelques 200 publications offertes par l'Université Charles et l'Académie des sciences, qui se trouvent pour la plupart toujours dans les rayons de la bibliothèque de l'Institut d'études centre-européennes de l'Université Paris-I, où elles ne sont guère consultées. Husa effectue un autre voyage en France, en 1961, au cours duquel il donne trois cours magistraux à l'invitation de la présidence de l'Institut d'études slaves de la Sorbonne. Devant un public étudiant, il aborde « la lutte de libération nationale des Tchèques et des Slovaques » et traite des « débuts de nos manufactures » et du « mouvement populaire de la fin du féodalisme » devant un public de spécialistes. Victor Tapié⁹, que Husa connaissait depuis le séjour de celui-ci à Prague avant guerre, participe à la discussion, ainsi que Pierre Renouvin, Albert Soboul, R. Mousnier, Roger Portal. À cette époque, Husa s'intéresse de près à l'étude des prix et des salaires et durant son séjour, il entre en contact avec Ernest Labrousse, dont il obtient de précieuses informations sur les études de ce type menées en France. Il effectue son ultime voyage en France en novembre 1964, en compagnie de František Kavka. Ce séjour est organisé en vertu d'un accord intergouvernemental récemment signé, qui autorise des invitations mutuelles d'universitaires pour de courts séjours. Les deux historiens se rendent ainsi en visite à l'université de Bordeaux¹⁰. Il est en outre probable que Husa ait mis à profit ses participations à des séminaires scientifiques internationaux pour approfondir ses contacts avec des historiens français. Ainsi, le congrès international des sciences historiques de Stockholm en 1960, auquel il participe au travers d'une contribution sur l'histoire des prix et des salaires¹¹, est-il aussi l'occasion

nouvel an atteste de l'étendue des contacts qu'il avait noués. Bien entendu, il est impossible de connaître l'importance relative de chacun de ces contacts.

⁹ V. Husa avait également fait la recension de son ouvrage sur la question de la région de Těšín (Cieszyn pour la partie polonaise - en allemand Teschen). Voir : *Časopis Matice moravské* 60/1936, p. 545.

¹⁰ Selon des informations orales de František Kavka, qui donna à Bordeaux une conférence sur les problèmes posés par l'histoire sociale et économique des villes de Bohême. Il n'est cependant fait aucune mention de ce voyage dans les dossiers personnels de Husa et Kavka.

¹¹ Il publie ainsi « L'importance de la production du charbon au Moyen Âge en Europe centrale », in : *Actes de la 2^e conférence internationale d'histoire économique*, Aix-en Provence, 1964, pp. 256-265.

d'enrichir sa bibliothèque d'ouvrages d'auteurs belges et français, dont il rend partiellement compte dans la presse spécialisée¹². En tant que président du comité d'édition de la collection « Questions d'histoire », aux éditions Svoboda et notamment consacrée à des questions méthodologiques, il est à l'origine de la publication de l'ouvrage *Les formes premières de civilisation*, qui remettait en cause, fut-ce d'un point de vue marxiste, la succession orthodoxe des formations socio-économiques, en engageant une discussion à propos du mode de production asiatique. Dans cette collection, parurent également, outre une traduction de l'article de Marx, les Formes antérieures de production capitaliste et une étude soviétique, les travaux de deux historiens marxistes français, J. Chesneaux et Maurice Godelier. Le texte de ce dernier, en particulier, était largement hétérodoxe et l'auteur devait bientôt rompre avec le marxisme¹³ et devenir le célèbre anthropologue que l'on sait. La mort de Husa, en 1965 vint toutefois éteindre ces promesses de futures collaborations avec la France.

À la même époque, la jeune historienne Květa Mejdřická¹⁴ tissa également des liens étroits avec l'historiographie française. Exerçant au sein du département d'histoire générale, elle s'intéressa à la Révolution française, consacrant son travail d'habilitation à l'écho qu'elle trouva en Bohême. Elle entretint dans un premier temps des correspondances avec des spécialistes français, puis des contacts personnels avec Albert Soboul, spécialiste marxiste de la Révolution, lors du séjour que celui-ci effectua à Prague. En 1957, elle fut invitée par celui-ci et par Georges Lefebvre à un séjour d'étude d'une semaine à Paris. À cette occasion, elle participa le 17 mai à une réunion de la société des études robespierristes présidée par Lefebvre, avec laquelle elle établit une collaboration durable, dont la première concrétisation fut la publication d'extraits de sa monographie *Les paysans tchèques et la Révolution française*¹⁵ dans les *Annales de la Révolution française*. Son court séjour fut également l'occasion pour Květa Mejdřická d'être présentée à Marcel Reinhard, un autre spécialiste de la Révolution, ainsi qu'à des historiens intéressés par l'Europe centrale (Tapié, Morone et Portal), avec lesquels elle noua d'autres collaborations pour le compte de l'Université Charles. De plus, elle effectua un long séjour à Paris, de janvier à mai 1961, bénéficiant d'une bourse du ministère tchécoslovaque de l'Éducation, après l'édition de son travail sur l'écho de la Révolution en Bohême. Elle le mit à profit en étudiant des sources en vue d'un travail sur le blocus continental et en nourrissant ses contacts avec les historiens français. Elle se rendit également en France à l'occasion de diverses conférences, le plus souvent sur l'initiative de la Société des études robespierristes. Elle participa également en 1968 à un colloque organisé cette fois par le CNRS et intitulé « L'abolition de la féodalité dans le monde occidental », au cours duquel elle présenta une communication sur « L'état du régime féodal à la veille de son abolition et les conditions de sa

J'ignore en revanche s'il a pris part à cette conférence. En 1962, Husa a par ailleurs participé à une réunion de préparation du 12^e congrès des sciences historiques, à Londres.

¹² « BAULANT, Micheline ; MEUVRET, Jean : *Prix des céréales extraits de la Mercuriale de Paris (1520-1698), 1^{ère} partie : 1520-1620*, Paris, 1960 », *Československý časopis historický* 10/1962, p. 437 ; « COORNAERT, Émile : *Les Français et le commerce international à Anvers. Fin du 15^e-16^e siècle*, Paris, 1961 », Ibid. ; « GILLE, (B.) : *Les forges françaises en 1772*, Paris, 1960 », Ibid. ; « GOUBERT, Pierre : *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730. Contribution à l'histoire sociale de la France du 17^e siècle*, Paris, 1960 », *Československý časopis historický* 11/1963, pp. 556-557 ; « Le féodalisme. Recherches internationales », *Československý časopis historický* 12/1964, pp. 450-451.

¹³ PEČÍRKA, Jan ; PEŠEK, Jiří : *Rané formy civilizace*, [Les formes premières de civilisation], Prague, Svoboda, 1967.

¹⁴ Sauf mention contraire, je m'appuie ici sur le dossier personnel de Květa Mejdřická aux archives de l'Université Charles.

¹⁵ *Annales historiques de la Révolution française* 5/1958, pp. 64-74.

suppression en Bohême »¹⁶. Květa Mejdřická dut cependant quitter la Faculté dès le début de la normalisation.

Koloman Gajan, qui subit le même sort après 1968, compte également parmi les historiens ayant développé des liens importants avec la France. Gajan ne découvrit la France qu'à la faveur d'un séjour qu'il effectua deux mois durant à la Sorbonne à la fin de ses études en 1948, bénéficiant d'une bourse du ministère de l'Éducation. Ces contacts étaient toutefois plus anciens, puisqu'il noua des relations étroites avec des co-détenus français au camp de concentration de Landsberg¹⁷. Dans le cadre de ses cours sur l'histoire politique du XX^e siècle, il s'intéressa aux relations franco-tchécoslovaques ainsi qu'au gouvernement du Front populaire, auquel il a consacré un mémoire de maîtrise. Cette orientation lui valut de participer à la Commission de l'histoire moderne et contemporaine, au travers de laquelle il noua des contacts avec les professeurs Tapié¹⁸, L'Huillier et Castellan. Son activité au sein de cette commission culmina à la fin des années 1960 et en 1969, il participa à son assemblée à Strasbourg, proposant une communication consacrée à l'historiographie tchèque. L'année précédente, Gajan participa également à la conférence organisée à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de la Tchécoslovaquie, puis, au début de la normalisation, à la conférence franco-tchécoslovaque de Bratislava, à laquelle se joignirent de nombreux historiens français éminents, spécialistes de l'histoire moderne, mais peu de Tchèques. En France, Gajan se rapprocha principalement de spécialistes de l'histoire politique classique et non de membres du cercle des Annales. Aussi, ces contacts participèrent moins du développement de nouveaux outils méthodologiques que d'un nouveau regard sur l'histoire récente de la Tchécoslovaquie et de l'Europe, débarrassé du ballast idéologique habituel. La normalisation mit fin aux contacts établis par la Faculté des lettres avec le champ de la recherche en France¹⁹.

D'autres historiens de cette même faculté établirent occasionnellement des contacts avec la France, notamment ceux qui exerçaient des fonctions importantes au sein d'organisations internationales et participaient à ce titre à des séminaires scientifiques à l'étranger. Ce fut le cas d'Arnošt Klíma ou encore du professeur Josef Polišenský. Ce dernier indique dans ses mémoires qu'il donna un cours à l'Institut Ernest Denis (vraisemblablement l'Institut d'études slaves) dans le cadre d'un voyage qui le conduisit à Paris, Leyden et Heidelberg. Y assistèrent Portal, qui dirigeait alors l'Institut, et Tapié²⁰. Polišenský orienta par ailleurs certains de ses étudiants vers l'étude de l'histoire de France, lorsqu'il était possible de trouver des sources dans nos archives²¹. Toutefois, si l'on en croit l'un des étudiants qu'il a dirigés, Jaroslav Jírů, les

¹⁶ MEJDŘICKÁ, Květa : « L'état du régime féodal à la veille de son abolition et les conditions de sa suppression en Bohême », in : *L'abolition de la féodalité dans le monde occidental*, Paris, 1971, pp. 393-409.

¹⁷ Voir : GAJAN, Koloman : *O osudoch tretej republiky*, [Le destin de la Troisième république], Bratislava, 1967, Introduction.

¹⁸ Voir : *Études européennes : Mélanges offerts à Victor Lucien Tapié*, Paris, 1973.

¹⁹ En l'occurrence, je me réfère principalement à des informations fournies par Koloman Gajan lui-même.

²⁰ POLIŠENSKÝ, Josef : *Historik v měnicím se světě*, [L'historien dans un monde en mutation], Prague, 2001, p. 243. Il n'indique hélas aucune date précise ni le titre des cours dispensés. Il se réfère à Portal et Tapié comme à des amis, mais n'indique pas quand il a fait la connaissance du premier. Il a rencontré le second à l'occasion du séjour que celui-ci effectua à Prague avant guerre.

²¹ Durant la période suivante, les mémoires de maîtrise ne font pas mention du directeur de recherche, aussi n'est-il pas possible d'éclairer cet aspect pour ce qui concerne les exemplaires conservés dans la bibliothèque du Département d'histoire de la Faculté des lettres. Si l'on se fie à la thématique des travaux, on pense d'emblée à Gajan et Polišenský. Dans l'ensemble, c'est l'histoire du XX^e siècle qui domine.

Français étaient parmi les nations européennes auxquelles il s'intéressait le moins²². Il est évident que parmi les auteurs de ces mémoires de maîtrise consacrés de près ou de loin à la France, se développa une relation plus approfondie à ce pays, incluant le cas échéant un intérêt pour l'historiographie française et ses conceptions méthodologiques. Au final, certains parmi eux établirent leurs propres contacts avec le milieu français, à l'instar de Jaroslav Jírů, qui rédigea un remarquable mémoire de maîtrise sur les campagnes françaises à la veille de la Révolution. En 1957, il rencontra Albert Soboul et entretint avec celui-ci une correspondance nourrie durant de longues années. En 1958, une visite à Paris avec l'Ensemble universitaire Zdeňek Nejedlý lui permit d'être introduit auprès de Georges Lefebvre²³ par l'entremise d'Albert Soboul.

Chez aucun des enseignants cités, toutefois, les contacts avec la France ne prirent l'ampleur de ceux noués par Václav Husa et Květa Mejdřická. Leurs influences sur la jeune génération et l'historiographie tchèque en général n'étaient pourtant guère comparables. Květa Mejdřická était spécialisée sur un domaine étroit et elle n'avait pas un public étudiant aussi large que celui de Josef Polišínský, par exemple. Qui plus est, l'étude de la Révolution française se trouvait en France être la chasse gardée d'historiens marxistes, au premier rang desquels Albert Soboul, dont les livres étaient assez largement traduits en tchèque, si bien que du point de vue des méthodes de recherche, de tels contacts ne pouvaient susciter d'innovation significative.

Il en allait tout autrement dans le cas de Václav Husa. En tant que professeur, il était en mesure d'exercer son influence sur un cercle relativement large d'étudiants et parvint avec succès à impliquer sous la forme d'équipes de travail « son » département, ainsi que des archivistes très actifs des archives de Prague et de province. Conformément à l'orientation dominante de l'historiographie structuraliste de l'école des *Annales* vers les études quantitatives menées en équipe, il orienta ses propres équipes vers l'étude des prix et des salaires et vers l'analyse des évolutions démographiques, c'est-à-dire vers des questions au centre de l'attention de l'école des *Annales*, dans le cadre de son étude des tendances économiques et sociales de la modernité. Dès 1958, Husa fut à l'origine d'une équipe de travail sur l'histoire des salaires et des prix, auprès de la Chaire d'histoire tchécoslovaque et des sciences auxiliaires de l'histoire. Celle-ci accueillit en particulier des archivistes expérimentés, comme Jaroslav Honc, Jindřich Tomas ou encore Miloslav Bělohávek, auxquels vinrent se joindre de plus jeunes spécialistes tels que Vladimír Bystrický et Luboš Lancinger. Parmi les membres du département, s'y associèrent en outre Josef Petrň et moi-même, à compter de 1962. À la tête de cette équipe, Husa mit l'accent sur l'évaluation des résultats de la recherche internationale et sur l'éclaircissement de certaines questions méthodologiques fondamentales. Il appréhendait la recherche sur les prix et les salaires en étroite relation avec l'évolution de la production et des conditions de vie des couches les plus larges de la population. Aux côtés de Josef Petrň, il s'est également attelé à une analyse systématique des principaux résultats des études réalisées à l'étranger sur cette même thématique, publiée en 1963 dans les Cahiers de la Chaire d'histoire tchécoslovaque et des sciences auxiliaires de l'histoire²⁴. Il mettait à profit les

²² JÍRŮ, Jaroslav : *Zpověď dítěte svého věku*, [Confessions d'un enfant de son époque], Prague, 1991, p. 43.

²³ Ibid., pp. 54-55. Sa correspondance avec des marxistes français éminents, mais néanmoins citoyens de pays membres de l'OTAN lui valut de faire l'objet d'une investigation du contre-espionnage militaire au cours de son service militaire, pp. 66-67.

²⁴ HUSA, Václav ; PETRŇ, Josef : « Mezinárodní studium dějin cen a mezd v 16. a 17. století » [Les études consacrées à l'histoire des prix et des salaires au niveau international], in : *Zápisny katedry československých dějin a archivního studia* 6/1962, pp. 7-26, 170, 174.

séjours de spécialistes étrangers en Tchécoslovaquie pour les inviter à donner des conférences devant cette équipe, à l'image d'Ernest Labrousse, qui fit part, en 1963, des travaux français consacrés aux prix et aux salaires. Les résultats de l'équipe de travail étaient publiés dans la presse spécialisée, ainsi que sous forme de lettres internes ronéotypées. À la mort de Václav Husa, l'équipe poursuivit ses recherches sous la direction de Josef Petráň, mettant l'accent sur l'histoire des prix de l'immobilier et des biens de subsistance, dans le contexte de la formation d'un marché national. À cette époque, elle développa pleinement ses compétences et s'essaya au traitement mécanique des données, parfaitement courant à l'Ouest, mais qui demeurait encore chez nous l'exclusivité de quelques-uns. De plus, davantage que sous la direction de Husa, elle renoua alors avec les influences de l'école des *Annales* et parvint à combler le retard qui s'était accumulé dès la Première république dans le domaine de l'étude des prix.

Václav Husa contribua aussi largement au développement de la démographie historique. Il s'était déjà intéressé avant la guerre aux questions concernant la population, dans le cadre du groupe d'historiens de la revue *Histoire et temps présent* et revint vers ce sujet à l'occasion de sa participation au colloque de démographie historique de Liège, lors duquel il intervint à propos des sources disponibles pour l'étude des évolutions démographiques en Pays tchèques, livrant en outre un aperçu des recherches menées dans ce domaine²⁵. Il entreprit ensuite de créer un Centre de coordination pour l'analyse du développement démographique au sein de son département, initiative à laquelle se joignirent bientôt, entre autres, František Fajfr et Ludmila Kárníková. Le décès de Husa, au début de l'année 1965, suivi de celui de Ludmila Kárníková, eurent pour conséquence que ce centre vit en définitive le jour sous la forme d'une Commission pour la démographie historique, dirigée par Pavla Horská, au sein de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences. Pavla Horská reprit les objectifs scientifiques formulés par Ludmila Kárníková et mit à profit ses nombreux contacts avec les historiens et démographes français. En dépit des embûches posées par la normalisation, la chaire d'histoire tchécoslovaque demeura par ailleurs un important centre de recherche en démographie historique et cette discipline trouva là l'un des principaux lieux pour son enseignement, recourant essentiellement, sur le plan méthodologique, aux outils forgés par les *Annales*²⁶. Elle continua aussi d'héberger une équipe de travail principalement composée d'archivistes (parmi lesquels Eliška Čáňová, Gustav Hoffman et Josef Křivka) et placée sous ma direction. Cette équipe, étroitement associée à l'activité de la Commission pour la démographie historique, se consacra principalement à des travaux de recherche, dont elle rendait régulièrement les conclusions publiques, dans les pages de la publication éditée par la commission (*Historická demografie*). Durant la normalisation, cette équipe fut transformée en un groupe de travail dépendant des archives du Ministère de l'intérieur – ce qui affermit sa position –, et fut associée au Plan d'état pour la recherche scientifique, à la Faculté des sciences naturelles de l'Université Charles. Ce type de recherche ne rencontrait alors guère d'écho auprès du recteur de la Faculté des lettres, Václav Král. À la même époque, des interventions du pouvoir paralysèrent le fonctionnement de la Commission pour la démographie historique (par le remplacement de sa direction et d'une partie de ses membres) et sa publication cessa de paraître entre 1975 et 1982. Son activité reprit

²⁵ HUSA, Václav : « Notes d'information sur les sources et les recherches de démographie historique en Tchécoslovaquie », in : *Actes du colloque international de démographie historique, Liège 18-20 avril 1963*, Liège, 1965, pp. 237-247. Voir aussi : « Mezinárodní historickodemografické kolokvium v Lutychu », in : *Zprávy Československé historické společnosti* 7/1964, pp. 41-45.

²⁶ Les travaux français étaient également les plus cités parmi les travaux étrangers, dans la revue. *Historická Demografie*. L'accent était mis en l'occurrence, sur les méthodes employées par les démographes et historiens français pour l'analyse des registres d'état-civil.

par la suite dans les années 1980 et plus encore après 1989, lorsque Pavla Horská en reprit la tête.

La fondation de ces groupes de travail sur les salaires et les prix et dans le domaine de la démographie historique, à laquelle Husa donna son impulsion, permit de combler le retard accumulé vis-à-vis de la recherche occidentale. Mais, dans le même temps, elle intervint à une époque où l'intérêt de l'école des *Annales* se déplaçait des études quantitatives vers l'histoire de mentalités et l'anthropologie historique. Ces nouvelles tendances ne se manifestèrent cependant qu'après la mort de Husa et personne ne se trouva pour les recueillir et les diffuser aussi activement qu'il ne l'avait fait pour la tendance quantitative de la « nouvelle histoire ». Si on peut le regretter, il faut toutefois souligner que pour les historiens tchèques, les études quantitatives permettaient, après 1968, de s'affranchir en partie des contraintes idéologiques. C'est aussi à ce titre qu'elles connurent un important développement.

Revenons-en au domaine universitaire dans les années 1950 et la première moitié des années 1960. Ainsi que nous l'avons indiqué, les contacts de Václav Husa permirent d'inviter un certain nombre d'historiens français à la Faculté des lettres, quelques-uns d'entre eux y donnant des conférences. Outre Ernest Labrousse (dont la venue à Prague ne relevait pas seulement de motifs scientifiques – son épouse étant alors responsable des échanges internationaux auprès du ministère français de l'Éducation), on comptait parmi eux Victor Tapié²⁷. Mais c'est sans doute la visite en 1963 de Georges Duby, de la Faculté d'Aix-en-Provence, qui eut les conséquences les plus importantes. À cette occasion, celui-ci rendit visite à la faculté et à l'Institut d'histoire et offrit la possibilité de bourses d'études trimestrielles à l'Université d'Aix-Marseille²⁸, au sein de son Centre d'études des sociétés méditerranéennes. Il s'agissait d'une équipe réduite, composée de trois assistants (un historien, un géographe et un sociologue), en théorie du moins car ce dernier poste n'était alors pas pourvu. À cela s'ajoutait une place occupée par des stagiaires étrangers, dotés de bourses de trois ou six mois et dont bénéficiaient en général des Polonais. À la tête de ce centre se trouvaient trois professeurs des disciplines concernées, Duby ayant en charge le domaine historique. Durant leur séjour, les stagiaires se conformaient au programme de recherche du centre et publiaient leurs résultats dans le cahier édité par celui-ci. Au début des années 1960, le centre travaillait en particulier sur des cadastres de l'époque moderne. Les boursiers disposaient toutefois d'un temps suffisant pour étudier la littérature correspondant à leurs propres travaux et avaient la possibilité de suivre régulièrement le séminaire animé par Georges Duby, auquel participaient des intervenants extérieurs, tels que le démographe et historien E. Baratier, qui dirigeait alors les archives départementales des Bouches-du-Rhône. Ces séminaires étaient particulièrement stimulants, à l'image de leur principal animateur. Ce dernier y invitait également des enseignants venus d'autres universités, tels Robert Mandrou, qui participait alors à l'essor de l'étude des mentalités. Sur une brève période, l'Université d'Aix accueillit ainsi plusieurs historiens tchèques : Jiří Svoboda et moi-même pour la Faculté des lettres, Josef Janáček, de l'Institut d'histoire de Prague et Jaroslav Marek et Jiří Jirásek, issus de l'antenne de cette même institution à Brno. Pour ma part, j'y ai réalisé une étude de la commune de Rognonas, près d'Avignon, du XVI^e au XVII^e

²⁷ D'après des informations de Josef Petráň, qui n'a pu en revanche me confirmer les dates et les thèmes des conférences.

²⁸ L'Université avait – et a toujours – ses facultés de sciences humaines et de Lettres à Aix et celles de médecine et de sciences à Marseille.

siècle, basée sur ses cadastres²⁹. Parallèlement, j'ai mis à profit ce séjour pour me familiariser avec la littérature française en matière d'études quantitatives structuralistes. Je me suis intéressé tout particulièrement aux travaux de Goubert, Baehrel, Labrousse et Le Roy Ladurie. Ces lectures ont influencé la rédaction de la thèse que j'ai consacrée, au début des années 1970, à l'économie seigneuriale au XVII^e siècle. Je n'ai toutefois pu la soutenir qu'en 1977 et elle ne fut publiée que partiellement, perdant ainsi la cohérence de sa conception originale. Tous les autres boursiers d'Aix-en-Provence ont été plus ou moins marqués par leur séjour et, durant une courte période, Aix a constitué, aux côtés de l'EHESS, la seconde institution française rendant possible des séjours de recherches intensifs. À ce titre, son influence est manifeste dans le domaine méthodologique, en marge de celle des séjours parisiens et ni l'une ni l'autre ne se sont totalement effacées après 1968.

traduit du tchèque par Maxime Forest

²⁹ Voir MAUR, Edouard : « Rognonas de 1582 à 1789. Contribution à l'histoire agraire de la Basse Provence », in : *Cahiers du centre d'études des sociétés méditerranéennes* 2/1968, pp. 193-234. Voir aussi : MAREK, Jaroslav : « Un village de Basse-Provence : Alleins au XVI^es. », *Ibid.*, pp. 169-191; JIRÁSEK, Jiří : « Les cadastres de Jouques », *Ibid.*, pp. 235-242.